

Zeitschrift: Archiv für das schweizerische Unterrichtswesen
Band: 45/1959 (1960)

Artikel: L'Annuaire romand de l'instruction publique (Etudes pédagogiques) a cinquante ans
Autor: Chevallaz, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-53805>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'Annuaire romand de l'instruction publique (Etudes Pédagogiques) a cinquante ans

Par Georges Chevallaz

*ancien directeur de l'Ecole normale du canton de Vaud
et rédacteur des « Etudes Pédagogiques », Lausanne*

Fils du «Jahrbuch» suisse¹ (qui paraissait depuis 1886), l'Annuaire de l'Instruction publique a eu une naissance difficile. C'est en effet en 1906 déjà que le conseiller d'Etat tessinois Garbani suggérait à ses collègues de la Conférence suisse des directeurs de l'instruction publique de publier une édition française du « Jahrbuch »; celui-ci, si remarquable et si précieux qu'il fût par ses articles et son ample documentation, était, écrit François Guex dans sa première « introduction » à l'ouvrage romand, « à part quelques initiés, peu consulté et peu lu en Suisse romande ». L'on pensa tout d'abord à une simple traduction de l'édition allemande, idée très vite abandonnée et remplacée par le projet de créer une édition française indépendante, dont les articles seraient écrits par des plumes romandes, suivis par des chroniques signalant les innovations scolaires ou pédagogiques dans tous les cantons du pays; il n'était pas exclu que cette édition publiât des traductions du « Jahrbuch ». Ce programme suscita des inquiétudes: le « Jahrbuch » était vraiment national et l'on craignait qu'une édition romande indépendante rompît cette unité. Néanmoins, l'idée faisait son chemin et, appuyés sur une résolution du Congrès de la Société pédagogique romande (juillet 1907), les conseillers d'Etat William Rosier (Genève), Python (Fribourg) et Decoppet (Vaud) présentèrent la même année à la Conférence suisse la proposition ferme de publier un Annuaire romand; ils firent valoir qu'une simple traduction du « Jahrbuch » retarderait sensiblement la publication en

¹ Le « Jahrbuch für das schweizerische Unterrichtswesen », que nous désignons par l'abréviation « Jahrbuch », fut publié d'abord sous le nom de C. Grob, puis dès 1891 par le Dr Huber; il est devenu en 1915 le « Archiv für das schweizerische Unterrichtswesen »; il a toujours été une publication suisse, renfermant des articles dans les trois langues nationales.

français, en élèverait le prix, et ne correspondrait pas exactement à l'organisation des écoles en Suisse romande. Après de «longues et laborieuses discussions», la Conférence suisse décida le 24 février 1909 le principe d'une édition de langue française et précisa que les rédacteurs zurichois et romand «devront s'entendre pour l'utilisation des matériaux de statistique et pour le choix des articles communs aux deux éditions... de manière à conserver à l'œuvre son caractère national». Le 17 avril de la même année, la Conférence romande désigna son rédacteur, François Guex, directeur de l'École normale et professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne.

C'est sous le nom de François Guex que parut en 1910 le premier «Annuaire de l'Instruction publique en Suisse», «honoré d'une subvention de la Confédération et des cantons romands». Dans une longue introduction, le rédacteur développe la genèse de la publication et expose son programme, certainement très vaste puisque son ambition est de «faire de l'Annuaire un répertoire, une façon de dictionnaire riche en documents précis et utiles...» capable de devenir «à la longue une véritable encyclopédie de l'enseignement national». Il affirme, dans son «Introduction» de 1911, que l'Annuaire «est une œuvre nationale par le but qu'il vise et par l'esprit qui l'anime». Pour atteindre son but, le rédacteur dispose sans doute de crédits importants puisque l'édition de 1910 compte 480 pages, dont 210 réservées aux articles principaux; celle de 1911 s'épaissit jusqu'à 534 pages, maximum jamais atteint depuis.

Après la mort de François Guex, dès 1918, l'Annuaire est «publié sous les auspices de la Conférence intercantonale des Chefs de Département de l'Instruction publique de la Suisse romande avec l'appui de la Confédération»; la rédaction est assumée par le rédacteur et un Comité de rédaction formé d'un délégué par canton romand «pour ne plus laisser toute la responsabilité peser sur un seul homme». Cette collaboration active facilite le travail des rédacteurs successifs (Jules Savary, directeur de l'École normale du canton de Vaud, de 1918 à 1929, Ernest Savary son frère, chef du service de l'enseignement primaire vaudois, 1930 et 1931, puis son successeur au Département M. Louis Jaccard, 1932 à 1952, enfin le rédacteur actuel dès 1953). Hélas! le prix sans cesse augmenté—on s'en plaint déjà en 1920!—de l'impression et du papier oblige à réduire le nombre des pages qui, irrégulier d'abord, se fixe à 176 dès 1947 et à 144 dès 1952. A ce moment-là, l'Annuaire porte dès 1948 le titre principal «Etudes pédagogiques» (pour «rendre le volume plus attrayant»); ce titre s'explique par le caractère de l'ouvrage dont la majeure partie est réservée

vée à des articles, les chroniques ayant subi peu à peu des réductions importantes. Les auteurs des articles appartiennent presque exclusivement aux cantons représentés dans la « Conférence des chefs de département de l'instruction publique de la Suisse romande et italienne », ce qui explique la présence d'articles signés de noms tessinois et, parmi les chroniques romandes, d'une chronique régulière du Tessin (signée depuis le début en 1922 par M. A.-U. Tarabori, professeur à Locarno) et d'une chronique intermittente des Grisons. La chronique de la Suisse alémanique, constante, est rédigée de 1930 à 1957 par M. Ed. Blaser, professeur à Zurich, en 1958 par M. Dr Simmen, rédacteur de la « Schweizerische Lehrerzeitung »; dès 1959, c'est un instituteur vaudois bilingue, M. G. Flück, qui s'en charge.

Les « introductions » appelées parfois « préface » ou « avant-propos », ont été tout d'abord de véritables articles; rapidement, elles se sont amenuisées et se sont bornées à présenter les articles de l'Annuaire; rien d'étonnant à ce qu'elles aient disparu en 1949: il fallait compenser la diminution du nombre des pages; on prit une autre mesure pour atteindre ce but en choisant des caractères d'imprimerie plus petits et en resserrant les lignes dans la page depuis 1952, ce qui permit de publier autant de matière que entre 1947 et 1951.

Il n'est que de parcourir la liste des travaux publiés de 1910 à 1959 pour se rendre compte qu'aucun problème actuel de l'éducation et de la pédagogie, de l'organisation scolaire, n'a été passé sous silence. La collection des Annuaire de langue française justifie donc le projet ambitieux de son premier rédacteur.

C'est un fait assez remarquable que François Guex, en 1910 déjà, dans son article sur « Le mouvement actuel des idées pédagogiques », tiré d'un rapport de M. Ad. Luthi, à Küsnacht, précise ce que nous ne renions pas aujourd'hui, à savoir que « L'école... présentera la vérité comme quelque chose qui se cherche et se trouve; elle rendra l'élève capable de représenter par la parole, le crayon ou le pinceau, ce qu'il aura trouvé lui-même »; « aussi chaque Suisse doit-il chercher à porter à leur plus haut degré de développement les facultés créatrices qu'il porte en lui »; il insiste sur le but de l'éducation qui est « de former des personnalités ayant du caractère ». L'Annuaire a toujours servi la cause de la formation de la personnalité et du progrès de l'école et l'on ne saurait mieux le dire que le conseiller d'Etat Paul Perret, écrivant en 1939 pour les trente ans de l'Annuaire: « Etroitement unis dans une collaboration confiante, les cantons de Berne, Genève, Neuchâtel, Valais, Tessin, Fribourg et Vaud apportent par l'organe de leurs meilleurs spécialistes les études les plus variées,

échos fidèles des mouvements d'idées qui ne cessent d'agiter et de tenir en éveil les milieux pédagogiques. »

Aujourd'hui, dans l'article qu'il a bien voulu écrire pour « Les cinquante ans d'Etudes pédagogiques », le président de la Conférence romande, M. le conseiller d'Etat Pierre Oguey, s'exprime ainsi: « On se rend compte à la lecture des articles traitant d'un même sujet dans cette tranche de vie de cinquante ans d'une vérité première: l'école doit évoluer, mais accueillir le nouveau sans supprimer du passé ce qui reste valable, et ses vrais progrès ne peuvent être que progressifs! Et si chacun de ces articles peut à la rigueur être comparé à une leçon, l'ensemble de l'Annuaire offre aux éducateurs quelque chose de bien plus précieux: un enseignement. » Et Mlle Laure Dupraz, professeur de pédagogie à l'Université de Fribourg, dans la conclusion de son article « Regards sur un demi-siècle de pédagogie en Suisse romande », dit de l'apport des Etudes pédagogiques à la vie pédagogique en Suisse romande que « elles en ont été le fidèle reflet, sans pour autant négliger le mouvement pédagogique en Suisse alémanique. Le pédagogue qui, un jour, entreprendra d'écrire une histoire de la pédagogie de ce siècle trouvera en elles, sans contredit, une de ses sources de documentation les plus précieuses. »

Ce qui est rapporté ici sur les Etudes pédagogiques convient d'ailleurs tout aussi bien à l'« Archiv für das schweizerische Unterrichtswesen », tant les deux publications parallèles s'efforcent de se maintenir ouvertes à toutes les idées valables, aux essais et innovations qui respectent les constantes de la pédagogie, afin de préparer toujours mieux les Suisses de demain par une éducation complète de la personne. Notre but reste celui qu'indiquait Paul Perret: « C'est le pays que nous voulons servir en travaillant au service de l'école, le pays et sa jeunesse. »